



La Gazette Racine



N° 17 – Juillet 2021

Association « Jean Racine et son terroir »
02460 La Ferté-Milon

« Deux vrais amis vivaient au Monomotapa... »

Les Deux amis (fable VIII, 11)



A nos visiteurs, adhérents et amis,

Passant des ombres de la pandémie aux lumières de nos Illustres du sud de l'Aisne, presque sans transition, voici que cette saison 2021 nous invite à célébrer les 400 ans de la naissance de **Jean de La Fontaine**, le cousin, l'ami, le confrère de notre Milonais **Jean Racine**.

Ni l'un ni l'autre n'a cependant connu notre actuel département, le territoire qui les portait alors tenait plutôt de l'Ile-de-France et de la Champagne, de l'Orxois et de la vallée de la Marne. Mais peu importe, ils ont été physiquement voisins, puisque c'est la diligence de l'époque qui créait l'échelle de la proximité, tant géographique que sociale !

Malgré quelque dix-huit années d'écart (près d'une génération), ils ont mené leurs vies, presque d'égal à égal, tant leurs goûts, leurs cercles relationnels, leurs expressions littéraires et leurs liens d'amitié ont pu résister à tous les heurts qui les ont menacés. Et c'est bien l'Académie française, où ils se sont retrouvés fort tard, qui les a irrésistiblement rapprochés... Jamais cependant, ils n'ont été le maître ni l'élève l'un de l'autre...

C'est pourquoi, tout au long de l'été qui s'ouvre, nous avons choisi d'évoquer ici ces deux figures, dans un regard « en miroir », qui éclaire tout à la fois notre connaissance des hommes et notre admiration des auteurs. La Fable et la Tragédie, la naïveté du corbeau ou de l'agneau, la majesté de Titus ou d'Agamemnon, des références absolues qui trouveront bientôt leur juste place dans la future Cité de la Langue française, à Villers-Cotterêts !

Re-lisons donc La Fontaine !

Jean Racine et son terroir

*Qui ne se souvient de cette comptine de nos années scolaires,
qui associait déjà nos auteurs dans les profondeurs de notre mémoire ?*

« **Sur la Racine de La Bruyère, la Corneille Boileau de La Fontaine Molière....** »

Les deux Jean, des liens de famille et d'amitié

Marie Héricart, David-Joseph Desvachez, d'après Pierre Mignard, XIX^e siècle, gravure © Musée Jean de La Fontaine, Château-Thierry



Pourtant apparentés par un lointain cousinage, l'orphelin milonais et l'instable fils de famille de Château-Thierry se seraient-ils rencontrés sans la fille du lieutenant civil et criminel de La Ferté-Milon, la jeune **Marie Héricart**, qui habitait la porte ouest de la ville, au bord de l'Ourcq ? A 14 ans (1647), elle constitue un beau parti et se trouve choisie par un oncle, Jacques Jannart, pour être mariée à Jean de La Fontaine (26 ans), que son père veut voir « rangé » ! A l'église Notre-Dame est donc organisée une cérémonie, dont nous ne savons rien, mais la « légende » locale veut que l'enfant de chœur y aurait été... Jean Racine, alors âgé de huit ans !

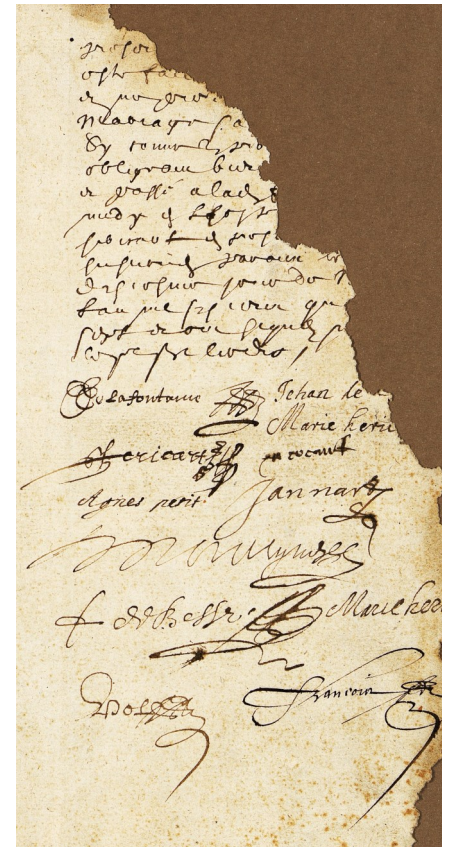
Nous sommes par contre bien renseignés sur le contrat de mariage, signé chez l'un des sept notaires de la cité, Maître François, et conservé aux Archives départementales.

Cousine éloignée de Racine et épouse de La Fontaine, Marie n'a pas réellement connu la félicité conjugale, délaissée par son mari, exilée à Château-Thierry, mère d'un fils que son père ignorera. Elle y ouvre une modeste « académie » littéraire, que Racine visitera, et finit par demander la séparation de corps, avant de mourir, veuve, en 1709.

Les premières relations entre eux sont attestées par un intense échange de lettres (hélas disparues pour la plupart), qui évoquent des rencontres amicales et littéraires à Paris, parfois au cabaret, parfois chez des amis, parfois même auprès d'actrices, puisqu'ils aiment le théâtre, comme auteurs ou comme spectateurs. Lorsque Racine part chez son oncle à Uzès en 1661, il affirme à La Fontaine : « *J'ai vu bien du pays, mais cela ne m'a pas empêché de songer toujours autant à vous que je faisais lorsque nous nous voyions tous les jours...* ». Ils se retrouvent également après 1665 chez Boileau, à Auteuil, où ils rencontrent Molière et Chapelle.

Leurs courriers expriment amitié, proximité et complicité sur fond d'antiquité partagée et de respect mutuel, à l'écart de toute jalousie littéraire. Mme de Sévigné préfère clairement les fables de l'un aux tragédies de l'autre, mais ils surmontent les cabales et les difficultés de leurs choix respectifs.

Mais le fabuliste, homme de la province, de la nature, de la forêt, de la vallée de la Marne, est assez vite malheureux à Paris, tandis que son cousin est plus « urbain », plus adapté aux salons et à la vie de société. ■



Contrat de mariage de Jean de La Fontaine et Marie Héricart (extrait)
© Archives départementales de l'Aisne

« J'aime le jeu, l'amour, les livres, la musique, la ville et la campagne, enfin tout ; il n'est rien qui ne me soit souverain bien, jusqu'au sombre plaisir d'un cœur mélancolique. »

(La Fontaine, les Amours de Psyché et de Cupidon, 1669)

Des liens de plume – quarante ans d'écriture croisée

De 1654 à 1694 environ, les deux cousins se manifestent par leurs écrits, face à un public difficile et critique.

La Fontaine s'essaie à la comédie (*l'Eunuque*), mais accepte très tôt de marquer son amitié pour le surintendant Fouquet (*l'Élégie aux Nymphes de Vaux*, puis *l'Ode au Roi*) et subit alors pleinement la disgrâce royale. Banni de la Cour et de Versailles pendant une vingtaine d'années, il se fixe bientôt sur deux genres nouveaux inspirés des Anciens : les **Contes et Nouvelles** (1665-74 - plus de soixante récits en vers, au ton licencieux, inspirés de l'Arioste, Boccace, Rabelais...) et les **Fables** (environ 240 saynètes publiées en 1668-1679, empruntées à Ésope, à la mythologie ou aux fabliaux du Moyen-Âge, mais complétées d'une savoureuse morale et vivifiées d'un style qui leur donne leur relief).

Vivre de sa plume exige la recherche d'un mécène. Pour accompagner sa charge peu rémunératrice de Maître des Eaux et Forêts, La Fontaine se place donc sous la protection de Fouquet, à Vaux-le-Vicomte (1657-61), puis la duchesse de Bouillon, nièce de Mazarin (1663-4), la duchesse d'Orléans à Paris (1664-72), Mme de La Sablière à Paris (1673-93), enfin les époux d'Hervart (1693-95), chez lesquels il meurt.

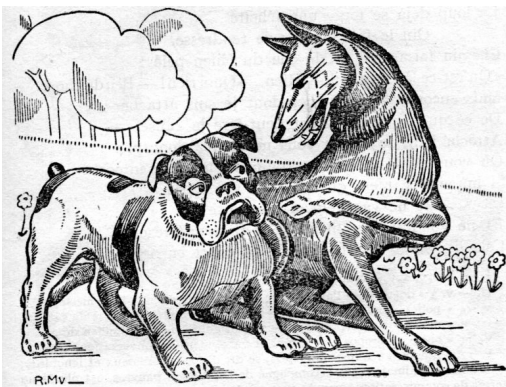
De son côté, **Racine** sait se faire reconnaître de la Cour, dédie ses tragédies à plusieurs princes et au Roi lui-même, reçoit pensions et prébendes comme historiographe, académicien, gentilhomme de la Chambre...

Consacrés par la postérité comme princes de la Fable ou de la Tragédie, les deux Jean ne sont pas cependant les écrivains d'un genre unique et ont su s'essayer avec talent à la comédie, au conte, à la narration historique, à la poésie pure, au théâtre sacré.

Lors de la **Querelle des Anciens et des Modernes**, qui agite la France littéraire à partir de 1677, c'est ensemble que Boileau, La Fontaine, Bossuet, Racine, La Bruyère, prônent la prééminence des Anciens et la perfection indépassable de leur héritage. Défenseurs d'Ésope et d'Euripide, les deux cousins s'en trouvent fort rapprochés.

L'art de la Fable

Face aux héros raciniens et à leurs confidents, La Fontaine avoue clairement « *je me sers d'animaux pour instruire les hommes* », des animaux, qui constituent un large bestiaire, de la fourmi à l'éléphant, et nous ressemblent en fait comme des frères, mais qui permettent d'exprimer une forme de critique sociale ! C'est ainsi que le Lion, le roi des animaux, porte naturellement la couronne, incarne aisément Louis XIV et peut développer ses caprices sans trahir son identité, alors que Racine préfère le représenter en maître du monde par le truchement de scènes et de personnages de l'Antiquité ! Loin des sévères rigueurs formelles du théâtre des Salons, la Fable séduit et amuse, à la ville comme à la campagne.



Il existe donc plusieurs « lectures » possibles de chacune des fables et de leur morale. Sur l'exemple populaire, « le Loup et le Chien », comment ne pas voir que ces deux animaux, chers au fabuliste, dialoguent comme des cousins de race ? Le loup, mal-aimé et profondément indépendant, ne fait-il pas penser à ... La Fontaine ? Tandis que le chien accepte volontiers les lois de la société, au prix de sa soumission au « collier » des obligations sociales, ressemblant ainsi à ...Racine ! ■

*Le Loup et le Chien, Illustré par R. MV
in Fables de La Fontaine, choisies par A. Le Meur. Éditions de l'École, 1946.*

*« Les fables ne sont pas ce qu'elles semblent être.
Le plus simple animal nous y tient lieu de maître.
Une morale nue apporte de l'ennui ;
Le conte fait passer le précepte avec lui,
En ces sortes de feinte il faut instruire et plaire,
Et conter pour conter me semble peu d'affaire. »*

(Le Pâtre et le Lion – livre VI, 1)

Au-delà des apparences, l'auteur...

Les deux Jean maîtrisent la même langue, utilisent parfois la même expression, mais chacun s'adresse à son public, dans un contexte précis, choisissant ses atouts et sa forme. La rigueur classique de l'alexandrin élève la pensée, là où la souplesse maîtrisée de la fable « banalise » la morale et la met en lumière...

A l'expression populaire de l'un répond la concision « noble » de l'autre, mais l'un ne remplace pas l'autre, ils ne se confondent pas, Perrette n'est pas Athalie... Nos deux plumes excellent dans leur art, mais on ne peut affirmer que l'un dépasse l'autre. Ils incarnent, par-delà le temps qui passe, deux références littéraires absolues de notre langue et de son « génie ».

Une gloire partagée

C'est à un âge avancé que la vie va rapprocher les deux écrivains par le chemin de **l'Académie française**, où Racine, élu à 33 ans depuis 1672, siège avec autorité, tandis que son cousin patiente sur le seuil de l'élection.

En novembre 1683, Boileau et La Fontaine y sont élus par leurs pairs, mais le roi, en qualité de « protecteur », n'accepte d'abord que son historiographe, admis le 17 avril suivant, avant de consentir à l'entrée de La Fontaine, effective le 2 mai ! L'honneur est sauf pour tous... et Racine retrouve donc son cousin, reconnu et pardonné, désormais confrère de Perrault, Fléchier, Fénelon, Bossuet, La Bruyère, Thomas Corneille...

C'est en avril 1695 que s'éteint le fabuliste, juste quatre ans avant Racine, tous deux unis dans un sentiment de disparition du classicisme à la française.

Autour de la qualité de leur langue, académique ou populaire, se manifeste le premier hommage du public. Le monde scolaire s'en empare, la République en fait sa référence, Jules Ferry distingue leurs deux figures pour baptiser de leur nom bon nombre d'écoles et de collèges à travers l'Union française.



La Main de Jean de La Fontaine (détail)

Dans chaque famille, apprendre par cœur le Corbeau et le Renard ou le songe d'Athalie devient une étape imposée. Les deux Jean ne se réduisent pas à être des auteurs scolaires, mais sont valorisés comme des modèles de pensée, de construction verbale, d'écriture. Sans oublier les « Petits Classiques », devenus incontournables... Pour de nombreuses générations, à la ville comme à la campagne, La Fontaine et Racine inaugurent dès le plus jeune âge une forme de culture générale et de patrimoine commun.

Sous la Restauration, lorsqu'apparaît la mode des statues publiques, ils sont parmi les premiers à être choisis pour venir meubler places et jardins. A l'initiative de Louis XVIII, leur effigie est offerte, parmi d'autres, à leurs villes natales : celle de La Fontaine, par **Charles-René Laitier**, est inaugurée en 1824 à Château-Thierry, celle de Racine, confiée à **David d'Angers**, est traitée « à l'antique » et ne sera érigée sous son portique milonais qu'en 1833. L'originale est aujourd'hui abritée au Musée Racine. Toutes deux, réalisées en marbre blanc, expriment de nos jours un superbe hommage commun aux deux cousins ! ■



La Main de Jean Racine (détail)